

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **90 (1939)**

Heft 7

PDF erstellt am: **01.03.2021**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par le champignon *Adelopus*. Et, une fois de plus, on relève combien fréquentes sont les plaintes sur les dégâts causés, par le chevreuil, dans les plantations et groupes de recrû.

Aménagement. 14 plans ont été mis sur pied, dont deux pour des forêts restées jusqu'ici hors aménagement. Etendue en cause : 1660 ha; possibilité : 5090 m³. L'augmentation du matériel sur pied constatée (56.265 m³) a été de 19 %, tandis que celle de la possibilité n'a pas comporté moins de 24 %. — Il vaut la peine de noter que trois des plans en cause concernent des forêts privées.

Exploitations. Dans les *forêts communales*, celles-ci ont dépassé d'environ 10 % celles de l'année précédente et se sont élevées à 4,2 m³, en moyenne, par hectare. La part des bois de service a été de 54 %, celle des feuillus de 21 %.

Pour la catégorie de forêts ici en cause (26.884 ha), le rendement financier net a été de 24,60 fr. par hectare, alors que, l'année précédente, il n'avait pas dépassé 19,60 fr. Le marché des bois fut favorable, à tel point que les assortiments offerts en vente trouvèrent rapidement preneur; au printemps déjà, toutes les ventes purent être liquidées, ce qui, depuis de nombreuses années, n'avait plus été le cas.

BIBLIOGRAPHIE.

Ph. Guinier : **Le rôle des essences exotiques dans la forêt française : historique, principes et méthodes.** (Extrait du procès-verbal d'une séance de l'Académie d'agriculture de France; décembre 1937.) Tiré à part de 16 p. Impr. alençonnaise. Alençon, 1937.

Etant donné l'importance qu'a prise, au cours des temps, la culture d'essences forestières exotiques dans presque tous les pays de l'Europe, il importe de savoir quels sont les résultats obtenus et aussi ce que pensent de la question ceux qui sont le mieux à même d'en juger. Personne, en France, n'est mieux placé pour le faire que M. *Ph. Guinier*, le distingué directeur de l'École forestière de Nancy, qui préside aussi aux travaux de la Station française de recherches forestières.

Dans son exposé historique, M. Guinier relate qu'en France cette culture est ancienne; elle a débuté au XVIII^{me} siècle. A ces premières introductions sont liés les noms de Buffon, Duhamel du Monceau, Michaux. Puis il montre le rôle joué plus tard, dans la question, par ces maîtres de la sylviculture française que furent Mathieu, Fliche, Parade, Broillard, Boppe, etc. Presque tous, de 1850 à 1900, se sont montrés indifférents et même hostiles aux exotiques. Puis, dans les dernières années du XIX^{me} siècle, se dessina à nouveau un mouvement en faveur de l'utilisation forestière des exotiques, sous l'influence surtout de G. Fabre, Hickel et Pardé. L'auteur établit la situation actuelle en ces termes : « La cause est désormais entendue, en France comme dans les pays étrangers. Tout au plus, de temps à autre, entend-on une opi-

nion discordante, ainsi que le fait s'est récemment présenté en Suisse. A côté des essences indigènes, dont on ne saurait que reconnaître la variété, l'adaptation aux conditions les plus diverses, les essences forestières exotiques peuvent tenir un rôle utile dans la forêt française. Il ne s'agit pas de remplacer l'épicéa, le sapin, le chêne ou le hêtre par d'autres essences prises aux quatre coins du globe; il s'agit seulement d'augmenter la richesse et la variété de notre flore.»

L'auteur examine ensuite quelles sont les conditions écologiques et de production qui peuvent militer en faveur de la culture des exotiques. Il explique aussi la cause d'échecs et de résultats contradictoires; c'est essentiellement parce que l'étude des races des essences en cause est encore tout à fait insuffisante. Un cas typique est celui du douglas, aux formes multiples, provoquées par une aire très étendue et variée. — La prudence veut que l'on procède par essais; il faut recourir à l'expérimentation (arboretums et places d'essai). C'est ce que l'on fait actuellement en France. A l'Ecole forestière de Nancy, une section de la Station de recherches et expériences forestières, réorganisée en 1937, est consacrée spécialement à l'écologie forestière et à l'utilisation des essences exotiques. De très nombreux arboretums ont été installés (6 à l'Aigoual, mesurant 55 ha), ainsi que des places d'essais dans des forêts domaniales. « Partout, on poursuit des observations, on entretient les plantations et surtout on organise de nouvelles plantations avec des semences d'origine sûre.»

Ainsi qu'on le voit, toute la question est actuellement en France l'objet d'études sérieuses; on lui voue un intérêt éclairé, en toute impartialité.

H. B.

Avis de la rédaction.

Dans le dernier cahier du « Journal », nous avons fait part de notre intention de publier, dans les fascicules suivants, des notices sur le pavillon « *Notre bois* » de l'Exposition nationale à Zurich, laquelle, soit dit en passant, récolte un très grand succès et a vu défiler déjà plus de 2½ millions de visiteurs.

Or, M. Grivaz, président de la S. F. S., nous a suggéré l'idée de ne pas disperser ces données et indications, mais de les réunir dans un cahier spécialement consacré à ce pavillon forestier. Cette idée nous paraît excellente. Aussi sera-t-il procédé ainsi. Ce cahier spécial paraîtra en automne et sera abondamment illustré.

Sommaire du N° 6

de la « *Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen* »; Redaktor: Herr Professor Dr. H. Knuchel

Aufsätze. Die Abteilung „Unser Holz“ der Schweizerischen Landesausstellung Zürich 1939 (Fortsetzung). — Die Witterung im Jahre 1938. — Über das Auftreten der Tannentriebblaus in den Stadtwaldungen von Zofingen. — **Mitteilungen.** Der Bürgernutzen im Kanton Aargau. — Was ist ein „Järb“? — III. Internationaler Forstkongress in Helsinki 1940. — **Vereinsangelegenheiten.** Jahresversammlung 1939 in Zürich. — Vorschläge für ein Vereinsabzeichen. — **Forstliche Nachrichten.** Bund: Wählbarkeit an eine höhere Forstbeamtung. — Rücktritt von Herrn R. Felber und Wahl von Herrn A. Mathey-Doret zum eidg. Fischereiinspektor. — Internationale Forstzentrale. — Kanton Thurgau: Staatswaldrevier Kreuzlingen. Privatwaldankauf. — **Bücheranzeigen.**